

Différentes façons de

MARQUER une ÉCLAIRCIE

Il serait dommage de limiter la sylviculture à un itinéraire unique car chaque propriétaire a ses objectifs propres. De même, il serait dommage d'appliquer une façon standardisée de marquer les éclaircies.

Avant tout : définir ses objectifs

Avant d'établir un plan de gestion ou un programme de travaux, le forestier doit d'abord déterminer clairement ce qu'il attend de sa forêt. Selon que ses objectifs seront juste patrimoniaux, ou purement économiques, ou strictement financiers, ou qu'il préférera une forêt d'agrément consacrée à la chasse, ou à la promenade, ou à tout autre but, la sylviculture qu'il pratiquera devra être en cohérence avec ses souhaits.

Les éclaircies sont des opérations d'une importance capitale dans la conduite d'un peuplement. En fonction des consignes de martelage qui seront appliquées au fil des passages, la forêt prendra telle orientation, ou telle autre. Il est facile de la dégrader, mais il est souvent très facile aussi de l'améliorer. C'est en choisissant bien les arbres à conserver et ceux à retirer qu'on peut façonner sa forêt, créer des perspectives jouant avec la lumière du matin, mettre en valeur un arbre remarquable, ou protéger un nid de buses perché en haut d'un pin, tout en favorisant les arbres produisant du bois de haute qualité.

Diverses façons existent de réaliser un martelage, ce qui permet donc d'orienter le peuplement vers des évolutions différentes. Chaque façon a ses caractéristiques propres, ses avantages, ses inconvénients, son impact sur les recettes, et ses conséquences sur l'avenir du peuplement... Par exemple, on entend souvent la recommandation de faire des éclaircies « précoces et fortes » (ce qui présente certains avantages, notamment sur le fonctionnement de l'humus) mais ce qu'on ne nous dit pas c'est que ce type d'éclaircie oriente la forêt vers une production massive de bois de qualité médiocre dont les débouchés ne pourront être que la pâte à papier, la palette ou, au mieux, la caisserie.

Différents types d'éclaircie

• Précoces ou tardives ?

- Faire des éclaircies précoces consiste à pratiquer une première éclaircie lorsque le peuplement est encore extrêmement jeune (par exemple, pour les pins maritimes en plantation, dès qu'ils ont entre 10 et 15 ans). Une telle intervention, qui vise à rendre le peuplement homogène, ne fournit qu'un petit volume de bois, et donc une recette très modeste au regard des engins utilisés. Après cette première intervention, la croissance en volume sera fortement concentrée sur les pins qui restent, mais cette croissance profitera beaucoup aux branches basses du fait de la situation d'isolement de chaque sujet. Les éclaircies précoces engendrent donc une forte proportion de nœuds dans le bois. Autrement dit, elles accélèrent la production en volume unitaire, mais dégradent la qualité du bois et limitent ainsi l'éventail des débouchés possibles lors de la récolte finale.
- À l'inverse, les éclaircies tardives consistent à attendre quelques années supplémentaires avant de faire la première ouverture du peuplement (par exemple, pour les pins maritimes en plantation, on attendra qu'ils aient entre 15 et 20 ans). Pendant ces quelques années d'attente, les arbres gagnent de la hauteur et les branches basses, privées de lumière, déclinent et meurent progressivement. Peu à peu, les sujets les plus vigoureux commencent à se différencier nettement, ce qui permet de mieux guider les choix lors du martelage. Un des avantages de cette option est d'orienter la production vers la qualité : moindre proportion de nœuds et concentration de l'accroissement sur les plus beaux arbres.

• Fortes ou légères ?

- Les éclaircies fortes consistent à prélever une proportion importante d'arbres (de l'ordre de 30 à 40 %, parfois plus). Elles offrent donc l'avantage de fournir une recette immédiate substantielle, liée à l'importance du volume prélevé plutôt qu'à sa qualité, mais c'est au prix d'une perturbation importante qui met notamment en danger, pendant plusieurs années, la stabilité du peuplement, et qui provoque des à-coups dans la croissance du bois (cernes irréguliers).
- Les éclaircies légères consistent au contraire à prélever une proportion restreinte d'arbres (de l'ordre de 15 à 20 % en volume). Cette option peu perturbante permet de conserver une bonne stabilité et d'accompagner plus finement l'évolution des arbres. Elle est particulièrement adaptée aux objectifs ambitieux en termes de qualité des bois.

- Rares ou fréquentes ?

La fréquence des éclaircies est bien entendu couplée à la proportion des prélèvements.

- Les **éclaircies rares** sont couplées aux prélèvements forts, c'est pourquoi elles ne sont faites qu'un petit nombre de fois (deux à quatre éclaircies au maximum, dans l'itinéraire conventionnel, sur toute la vie du peuplement).
- Les **éclaircies fréquentes** sont couplées aux prélèvements légers, et le rythme rapide de ces rotations (tous les 4 à 8 ans par exemple) permet de conduire de façon plus réactive l'amélioration du peuplement.

- Par le bas ou par le haut ?

- Faire une éclaircie **par le bas** consiste à choisir les arbres à enlever parmi les petits (ceux dont le volume unitaire est inférieur au volume unitaire moyen du peuplement). On trouve assez souvent dans les éclaircies marquées par le bas des arbres tellement chétifs qu'ils ne pourront qu'être abandonnés sur place une fois coupés. Cette méthode présente divers inconvénients : il faut couper beaucoup d'arbres pour n'obtenir qu'un maigre prélèvement ; les arbres qu'on conserve ne profitent pas à plein de cette opération puisque ceux qu'on retire sont principalement des dominés (ce ne sont pas leurs rivaux) ; cette méthode est peu efficace dans l'optique d'améliorer la qualité.
- Faire une éclaircie **par le haut**, c'est l'inverse : on ne choisit qu'un petit nombre d'arbres à enlever, mais ils font partie à la fois des plus défectueux et des plus gros (exemple des vilains co-dominants, ou *loups*). Cette méthode présente des avantages décisifs : pour un même volume de prélèvement, il suffit de couper un nombre limité d'arbres (travail réduit mais productif) ; l'enlèvement de ces arbres gros et défectueux profite à plein aux réserves, ce qui se traduit par une constante amélioration de la qualité.

De l'observation et un peu de bon sens

À mesure qu'il progresse dans le peuplement, le marteleur a souvent l'impression d'être confronté à une succession de cas de conscience : « *Tel arbre est tordu, mais son voisin a de grosses branches, et le joli est mal placé, et si on coupe le vilain, il risque de blesser tel autre qui est magnifique... Que faire ?...* ». Trancher est souvent difficile, mais c'est le cœur du métier de forestier. Quelques principes de bon sens aident un peu à prendre les décisions :

- **les costauds n'ont pas besoin d'aide** : un arbre dominant n'a besoin d'aucune aide (inutile d'enlever un petit au profit d'un gros) ;
- **gros arbre, gros effet** : pour dégager un bel arbre, lui supprimer si possible un vrai rival (de grande taille) ;
- **grosse machine, gros arbre** : éviter de déplacer une abatteuse pour des arbres de petites dimensions (alors que, si on a martelé par le haut, son déplacement sera bien mieux justifié) ;
- **pas de délit de sale gueule** : il ne suffit pas qu'un arbre soit vilain pour que ça justifie qu'on l'enlève (par exemple, un arbre isolé peut rester aussi longtemps qu'il ne devient pas gênant pour un plus joli) ;
- **garder des arbres** : éviter de supprimer en un seul passage tous les arbres mal venants (penser à garder de la matière pour la prochaine éclaircie, en ayant toujours plusieurs coups d'avance) ;
- **peu d'arbres, peu de coupes** : si le peuplement est clair, il faut que le marteau soit léger (mais une éclaircie peut cependant être nécessaire pour atteindre l'objectif de qualité).

Conclusion

Pour améliorer une forêt, en cherchant à produire du bois de qualité, la recette consiste rarement à y faire des investissements supplémentaires. La meilleure recette, c'est juste de savoir choisir, tout au long de la vie du peuplement, quels sont les arbres à couper afin que leur enlèvement favorise les arbres d'avenir. Cette recette toute simple permet d'améliorer en continu la valeur du patrimoine forestier et d'en retirer régulièrement des revenus.

Dans la majorité des cas, on préférera donc des éclaircies légères, fréquentes, et par le haut et, dans le cas d'une première éclaircie après plantation, on la préférera tardive. C'est ainsi, sans dépenser un sou de plus, qu'on pourra mettre les arbres en situation de trouver les meilleurs débouchés lors de leur mise en marché.

Dans cette démarche, les éclaircies sont la clef de la réussite, car il est bien vrai que « *c'est le marteau qui fait la forêt.* »

Jacques HAZERA